

dant, dépasse en habileté, en goût et en effet tout ce qu'on a pu faire en ce genre. Voilà de ces objets, dit d'art décoratif, que les riches d'à présent devraient bien vite acheter puisque l'État ne peut le faire, pour encourager, de même que le ministre des postes et télégraphes aurait dû immédiatement adopter l'un des types de timbre-poste, d'une composition si réussie, que M. Louis-Marius CARVIN a exposés à la section d'art décoratif des Champs-Élysées.

Chaque année on peut être certain de trouver en belle place, à l'entrée de la section de sculpture aux Champs-Élysées, une œuvre de M. FALGUIÈRE. Cette fois, c'est, selon le livret : *Danseuse, statue marbre*, soit une fille toute nue, portrait, dit-on, d'une pensionnaire de la danse à l'Opéra. Aussi, un cercle de curieux n'a cessé d'entourer cette figure où — qui pourrait le croire ? — on ne saurait voir une danseuse, puisque, ni les jambes, ni le corps, ni les bras, n'en ont le mouvement. Portrait ou non, il eût été préférable, pour tous, que cette statue ne fût pas sortie de l'atelier. Au Champ de Mars, aussi bien en vue, est le *Monument à la mémoire de Molière* que M. INJALBET a sculpté en marbre pour Pézénas ; il se compose d'un buste sur un cippe, d'une lourde et laide Dorine et d'un satyre ; nous n'avons jamais vu nulle part ainsi représentée allégoriquement la satire qu'il convenait sans doute de faire figurer ici. Cela est peut-être encore le résultat d'une erreur dans le genre de celle d'un autre membre de l'Institut, lequel plaça Bonaparte en Egypte devant le Sphinx de Gisèh confondant le symbole égyptien d'Harmakhis avec le Sphinx de la mythologie grecque. Voyez encore M. MARQUET DE VASSELOT qui, lui aussi, place la tête de *Balzac* sur un corps de Sphinx dans son *Projet de monument pour le Centenaire du grand écrivain*.